

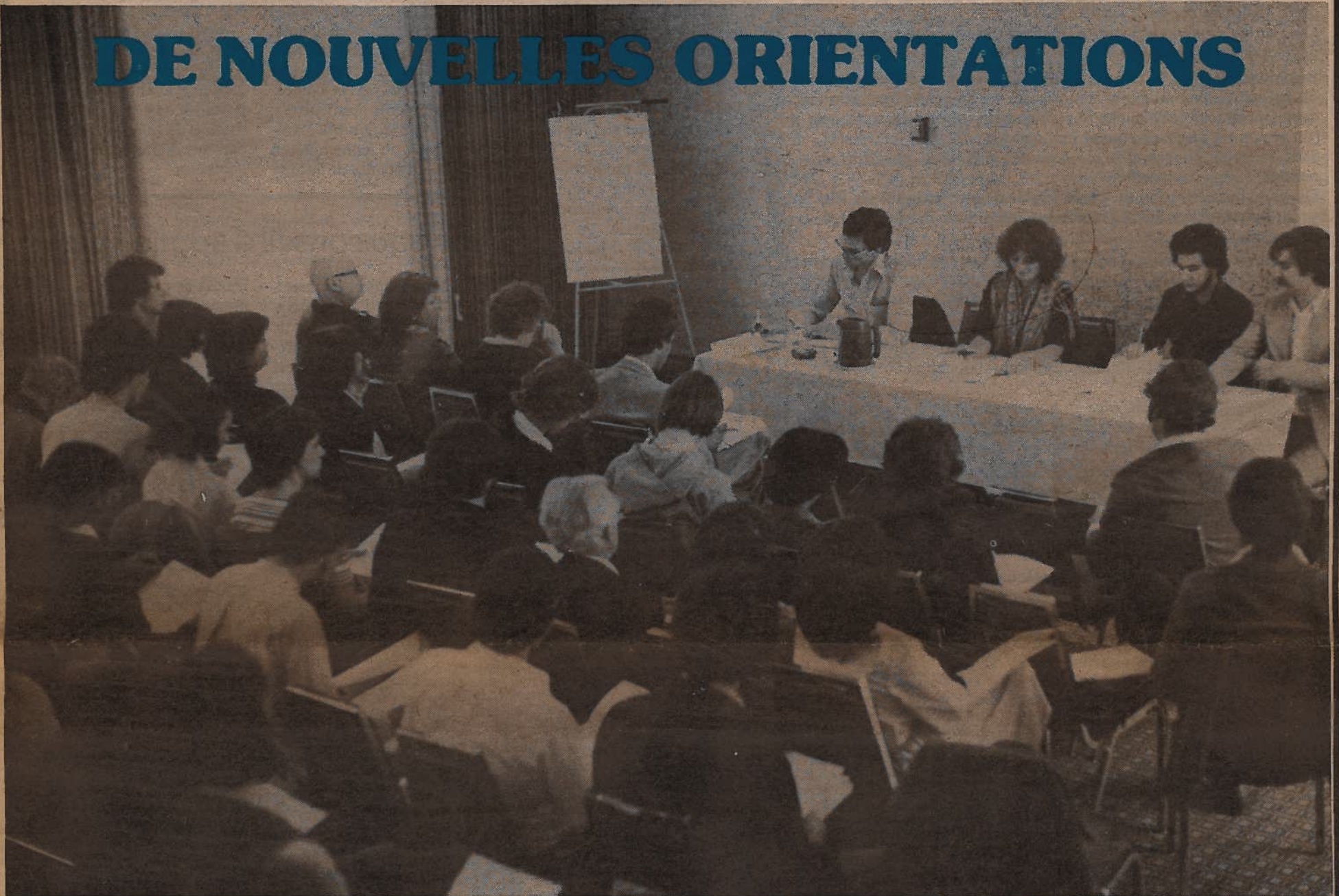
PLEIN CADRE

du jeune cinéma québécois

No 5 (scène 1, plan 5)

septembre 1980

DE NOUVELLES ORIENTATIONS



Participation importante à l'assemblée générale annuelle de l'APJCQ



Photos : Paul Labelle

Des membres attentifs lors des délibérations. Au centre : M. Paul Delimal, un de nos vétérans.



Micheline Lancôt s'entretient avec le directeur général, Jacques Kirouac, et le président de l'APJCQ, Richard Clark

PLEIN CADRE ÉDITORIAL

Chaque année, à l'arrivée de l'automne, juste comme la nature entreprend un repos, les organismes de Loisir, eux, entreprennent une nouvelle année. C'est la rentrée. À l'école, au bureau, partout, sur le métier nous nous remettons à l'ouvrage.

Souvent avec l'ambition qu'insufflent toute reprise, ce départ d'une année nouvelle nous amène à développer une infinité de projets qu'il s'agira de mener à terme.

Déjà en ce mois de septembre, tout est dans une perspective de développement majeur pour l'A.P.J.C.Q.

Signalons entre autres choses : le début dès ce mois-ci des **soirées de diffusion** ; pour octobre, la reprise de nos **stages de formation**, avec en primeur cette année une dizaine de **soirées thématiques** (un programme nouveau qui ne manquera pas de vous intéresser) ; sans compter pour toutes les activités précitées, un effort de régionalisation à surveiller.

De plus, l'organisation du **2ème Festival international du film super 8 du Québec** devrait rééditer les records de participation de l'an dernier.

Pour toutes ces activités et pour bien d'autres encore, l'Association pour le jeune cinéma québécois ne ménagera pas les efforts nécessaires à la réalisation de ces événements.

Plein Cadre devrait vous revenir plus régulièrement à partir du présent numéro et ce, avec une uniformisation de ses chroniques et un respect de l'actualité cinématographique super 8 et 16mm pour toute la province.

De même, nous devrions être en mesure dès janvier prochain de procéder à l'édition de **brochures didactiques** pouvant faciliter l'apprentissage et le perfectionnement de notre activité.

Pour ce qui est de la **représentation**, nous nous ferons un devoir de promouvoir les échanges et les diffusions avec l'étranger de notre jeune patrimoine cinématographique, particulièrement aux différents festivals de Belgique, de France, du Venezuela, du Mexique et de plusieurs autres.

Toutes ces activités devraient en quelque sorte assurer la promotion de l'Association pour le jeune cinéma québécois et permettre une augmentation substantielle de son membership. Ce dernier point sera d'ailleurs une priorité pour toute l'année qui s'en vient.

Nous avons du pain sur la planche et du travail pour tous les bénévoles du jeune cinéma québécois. Il s'agit de s'impliquer.

Jacques Kirouac
directeur général

Des soirées de cinéma Super 8 et 16mm

Le 16 septembre prochain, une autre étape importante marquera la courte histoire de notre Association. En effet, c'est à cette date précise que débiteront à Montréal, les soirées mensuelles de diffusion pour le cinéma super 8 et 16mm. Dorénavant, tous les 3ème mardi du mois, à la salle Marie Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal (rue St-Denis), les cinéphiles sont invités à assister aux représentations qui mettront sur la sellette les dernières productions québécoises en jeune cinéma, de même qu'occasionnellement un programme spécial de l'étranger (Venezuela, Mexique,

Italie, Belgique, Angleterre, USA, France).

Il va sans dire que les détails de fonctionnement de ces soirées ne sont pas encore clairement définis. Les responsables attendent d'ailleurs que l'expérience prenne forme un peu graduellement et au désir des participants.

Ces soirées un peu uniques dans le monde du cinéma (on n'a rien pour prouver cet avancé, mais il est toujours motivant d'y croire...) n'ont qu'un but : animer le monde du jeune cinéma québécois, lui donner de quoi se

nourrir, de quoi le motiver.

Vous êtes donc cordialement invité, mardi le 16 septembre à 19h30 au Pavillon Judith Jasmin, salle Marie Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal (coin St-Denis-Ste-Catherine).

Vous pouvez inviter des amis, la salle est immense. Cette soirée du 16 septembre est une espèce d'avant-première ; l'importance de ces soirées sera à la mesure de l'implication de chacun des membres de notre Association.

Nouveau conseil d'administration

Le 4 août dernier, les membres du Conseil d'administration de l'Association pour le jeune cinéma québécois procédaient à l'élection des officiers de l'Association. Il s'agissait pour eux, selon une procédure normale qui se répète chaque année, de coiffer leur structure d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et d'un trésorier.

Furent donc élus :

- Michel Payette, président
- Réjean de Roy, 1er vice-président
- Murielle Massé, 2ème vice-président
- France Rannou, secrétaire
- Robert Sabourin, trésorier

Principaux représentants de l'Association, ces derniers au-

ront la charge, avec les 6 autres membres du Conseil d'administration, de diriger nos actions dans le domaine du développement du jeune cinéma au Québec.

Après plus de 4 mois d'absence, on retrouve dans le présent numéro de **Plein Cadre** le bilan de l'année 1979-80 et le texte intégral de la conférence que donnait Micheline Lancôt lors de notre assemblée générale du 15 juin dernier.

Septembre marque le début d'une série d'activités et de manifestations, la participation de tous les membres est une fois de plus essentielle pour démontrer la pertinence d'un développement dans le milieu du jeune cinéma.

PLEIN CADRE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION POUR
LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS

1415 est rue Jarry, MONTRÉAL, Québec H2E 2Z7
Téléphone : (514) 374-4700 poste 403

Richard Clark, Jacqueline Clavier, Jean Hamel, Jacques Kirouac, Micheline Lancôt et Murielle Massé ont participé à la rédaction de ce numéro. Si vous voulez vous joindre à l'équipe de rédaction de **Plein Cadre**, n'hésitez pas : envoyez-nous vos textes ou vos projets de texte et l'on communiquera avec vous.

Rédacteur en chef : Jacques Kirouac

Conseiller à la rédaction : Jean-Pierre Tadros

Conception graphique : Graffitexte

Photographie : Paul Labelle

Composition, montage : Concept Mediatexte Inc.

Les membres du Conseil d'administration de l'A.P.J.C.Q. sont : Michel Payette, président ; Réjean de Roy, 1er vice-président ; Murielle Massé, 2ème vice-président ; France Rannou, secrétaire ; Robert Sabourin, trésorier, Richard Clark, Pierre R. Chapeau, Jean-Louis Séguin, Roger Otis, Alain Morrier, Denis Boivin, administrateurs.

Plein Cadre est avant tout un outil de communication à la disposition du jeune cinéma québécois. **Plein Cadre** s'emploiera donc à établir un lien entre les différents cinémas régionaux du Québec. Et puisqu'on est là, apprenez à nous utiliser. **Plein Cadre** est ouvert à tous.

Les articles n'engagent que leurs auteurs, et nullement la rédaction ou l'A.P.J.C.Q. Le plus grand soin et la plus grande attention seront apportés à tous les articles qui parviendront à **Plein Cadre**. La rédaction ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photos et de tout autre matériel.

Plein Cadre est envoyé gratuitement à tous les membres de l'A.P.J.C.Q. L'abonnement annuel est de \$5.00.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.

I.S.S.N. 0227 - 115X

Les années de la dépression

Les réalisateurs Richard Boutet («La maladie, c'est les compagnies») et Pascal Gélinas («Montréal Blues») se proposent de retracer les principaux événements vécus par le peuple québécois durant la grande dépression des années 1929-1939. Le film «Turlute des années dures» racontera la crise à travers les témoignages des survivants, la musique, les chansons populaires et les images de l'époque.

Les personnes qui possèdent des photographies ou des films datant des années 1927 à 1940 sont invitées à entrer en communication avec les Productions Vent d'Est aux numéros de téléphone suivants : (514) 521-4085 ou (514) 849-2477, ou encore écrire à cette adresse : 4738 rue Brébeuf, Montréal H2J 3L3. Toutes les photos ou les films seront retournés intacts à leurs propriétaires.

PETITES ANNONCES

— Caméra Super 8
Canon 814, zoom 8x

— Caméra Super 8
Canon 814 E, zoom 8x, macro. Prise synchro pour magnétophone

— Magnétophone Super 8
Sound Recorder 1
\$700

Contactez Jean-Louis Séguin :
337-1705
325-6937 (soir)

— Uher 1000 report pilot
Gilles à 766-9117

De l'équipement à vendre
Des services à offrir
Plein Cadre est là
pour vous aider

S'abonner au journal «Plein Cadre»,
c'est appuyer le jeune cinéma
au Québec

FORMULE D'ABONNEMENT

Nom:

Prénom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

Téléphone:

Profession:

Abonnement : \$3.00 par année

Ci-joint Chèque ☐ ou mandat-poste ☐
au nom de:

Association pour le jeune cinéma québécois
1415 est, rue Jarry, Montréal H2E 2Z7

N.B. Les membres de l'Association reçoivent
gratuitement «Plein Cadre».

Le rapport du président

Une utile période de réorganisation

par Richard Clark

L'année qui s'est achevée le 31 mars dernier en fut une de grand remue-ménage pour l'Association pour le jeune cinéma québécois.

Un changement important est intervenu au niveau de l'administration générale de l'organisme, laissant prévoir un développement essentiel pour la situation du jeune cinéma québécois. Une nouvelle direction générale et des changements à l'exécutif de l'Association sont à la base de ce renouveau.

Ainsi au niveau de l'administration, nous avons franchi plusieurs étapes dont celle de la mise sur pied d'une gestion par programme. Nous faisons référence au document remis ce matin.

Sans cesse l'amélioration du processus administratif a été une priorité et la gestion par programme un outil moderne qui s'inscrit dans la direction participative par objectif. L'intérêt de cette nouvelle philosophie réside dans le fait qu'elle oblige le gestionnaire à repenser à l'ensemble de ses activités, à les regrouper en fonction d'objectifs précis qui doivent eux-mêmes dériver d'une finalité déterminée. Cette méthode facilite l'identification des priorités, le contrôle régulier du développement de l'organisme de même que la rationalisation budgétaire.

À partir de cette forme de gestion, le suivi est particulièrement aisé et le document de gestion par programme un modèle qui sert constamment de référence tout au cours de l'année.

Si nous l'expliquons rapidement, chacun des programmes s'inscrit dans quatre (4) grands domaines qui sont : l'administration, les communications, la formation et le développement. Nous allons d'ailleurs reprendre chacun de ces domaines pour le suivi de ce rapport annuel.

Pour le domaine administration, au programme des structures administratives, nous avons assisté à un renouvellement dans l'équipe de permanents, soit Jacques Kirouac au poste de directeur général, et toujours Jacqueline Clavier à celui de secrétaire administrative. Je

suis moi-même président depuis décembre dernier, et Pierre Chapleau continue son travail entrepris depuis plusieurs années par sa disponibilité au Conseil d'administration. Au programme de la gestion, eh bien, je soulignais précédemment l'utilisation de la gestion par programme.

Au niveau de la représentation de notre organisme, les contacts entre l'Association et les principales instances gouvernementales ont été des plus nombreux, et sans exagérer, peut-être les plus fructueux de ces dernières années. Qu'il suffise de mentionner les constantes rencontres avec le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, dont Mme Thérèse Roy est responsable du dossier de notre organisme, et qui a su si bien nous épauler pour la défense de nos dossiers ; les relations on ne peut plus profitables avec le ministère des Affaires culturelles et des Communications, dont sont responsables l'Institut québécois du cinéma et la direction générale du cinéma et de l'audio-visuel et leurs représentants respectifs, Mme Penni Jacques et M. Michel Chabot ; de même le ministère de l'Industrie, du commerce et du Tourisme, et Mme Nicole Paiement surtout en ce qui a trait aux invités internationaux lors de notre festival de février dernier ; sans oublier le ministère des Affaires intergouvernementales et Mme Denise Perron pour leur appui au même Festival.

Le ministère de l'Éducation, par l'entremise du Cégep Ahuntsic et du directeur des services d'animation, M. Michel Gélinas, ont aussi été en relation constante avec l'A.P.J.C.Q.

L'Association a donc travaillé conjointement avec plus de 6 ministères québécois.

Dans un autre ordre d'idée, ou devrais-je dire de gouvernement, le Secrétariat d'État à Ottawa a lui aussi entretenu d'excellentes relations avec notre organisme, notamment en ce qui concerne la traduction simultanée au 1er Festival international du film Super 8 du Québec.

Nous ne pouvons en dire autant du Bureau des Festivals, mais nous espérons régulariser au plus tôt ces relations.

En ce qui a trait aux organismes paragouvernementaux, je souligne la participation de l'Association à une tournée régionale de promotion avec l'Office national du film et Enfilm 80. Jacques Kirouac a fait cette tournée avec messieurs Gagnon et Otis de l'ONF et messieurs Angrignon, Filion et Ladouceur d'Enfilm 80. Dix villes du Québec ont été touchées par cette manifestation, faisant connaître notre organisme. D'importants contacts ont été faits et les relations avec ces gens de milieux scolaire ou municipal ne pourront que faire évoluer le dossier de la régionalisation de l'A.P.J.C.Q.

Nous avons aussi participé au comité de travail sur la future «loi du cinéma» mis sur pied par l'Institut québécois du cinéma.

De même, trois membres de l'Association, soit Michel Payette, Jacques Kirouac et moi-même sont parmi les membres fondateurs de la Fédération internationale du cinéma Super 8, fédération fondée conjointement avec des personnes responsables du jeune cinéma des pays tels l'Angleterre, la Belgique, la France, l'Italie et le Venezuela.

Continuant avec le domaine des communications, là encore l'année a été fertile en changement, du Débobinons, nous sommes maintenant au Plein Cadre, quelque cinq (5) numéros pour 1979-80, deux (2) Débobinons, et trois (3) Plein Cadre, dont le numéro/programme du Festival. Nous avons reçu pour l'occasion l'aide précieuse de Jean-Pierre Tadros pour cette publication de l'Association.

Il ne faudrait pas passer sous silence les fréquentes présences de l'Association dans les média électroniques, soit par Jacques Kirouac au cours de sa tournée régionale de mars dernier, et moi-même tout au long du Festival. La presse étrangère a fait bonne mention du succès retentissant du 1er Festival international

du film Super 8 du Québec, ne tarissant pas d'éloges pour l'organisation de cette manifestation d'envergure.

Un travail conjoint des organismes socio-culturels membres de la Confédération des loisirs du Québec a aussi été amorcé dans le but de préparer un document de référence indispensable aux intervenants culturels des municipalités et des services scolaires.

Pour le programme de promotion, deux manifestations majeures retiennent l'attention : la participation de l'Association au Salon du livre de Montréal et l'organisation d'une conférence de presse pour le Festival.

En ce qui a trait à la formation, Sylvain Bernier, René Lepire, Jacques Vallée et Marc F. Gélinas ont donné cette année différents stages de formation sur des sujets aussi variés que le son, la production Super 8 et la scénarisation.

Enfin, le dernier grand domaine, sans doute une priorité pour le jeune cinéma, concerne le développement de notre activité.

Le succès du 1er Festival international du film Super 8 au Québec est l'élément majeur de notre Association. Notre Festival s'est même permis un rappel quand, conjointement avec la Coopérative de cinéma de Québec, le Festival s'est déplacé dans la ville de Québec.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le formidable travail de l'équipe de bénévoles qui ont travaillé pour faire du Festival l'événement que l'on connaît. Cette même équipe qui ne cesse de manifester son intérêt pour le développement de l'Association et qui fournit toujours un travail de première qualité.

Il y eut aussi la participation du Québec au Festival de Bruxelles, expérience qui devrait se renouveler cette année avec une participation encore plus forte.

C'était un survol rapide des principales activités de l'Association pour l'année 1979-80. Il est à prévoir un essor aussi marqué, en cette année qui vient.

Une «Ciné-bouffe» québécoise

PARIS — Au menu, 80 minutes de films québécois, sélectionnés après le Festival de Montréal, et un ragoût de boulettes, le tout ponctué d'un pudding du chômeur pour dessert.

Malgré notre intention, il nous a été impossible de faire paraître d'annonce payante (délai trop court!) dans certains journaux.

Au départ, les choses ne s'annonçaient pas trop mal, puisque près de cinquante personnes venaient assister à la projection qui se déroula en trois parties : première partie puis ragoût de boulettes, deuxième partie puis pudding du chômeur, et enfin troisième partie.

Malheureusement, l'engouement qui a fait venir le public s'est vite éteint et dès la seconde partie les spectateurs sortirent. L'hémorragie s'enfla de film en film, pour finalement ne retrouver que cinq spectateurs à la fin du dernier film.

Il est évident que dans ces conditions il m'est difficile de parler de l'accueil que reçut chacun des films que nous avons présentés et défendus du mieux que nous avons pu.

Je pense que le public n'a vraiment pas réussi à s'imaginer qu'il s'agissait là du premier festival québécois, lui qui voit des films Super 8 depuis 1973.

C'est pour nous une bien grande déception, mais nous ne regrettons pas d'avoir fait cette Ciné-bouffe, il fallait que les

cinéastes québécois aient aussi un public autre que québécois. Il fallait que nous amorcions l'échange de films entre le Québec et la France.

Nous espérons qu'aucun auteur ou dirigeant ne se froissera de cet accueil. L'expérience nous a fait comprendre qu'il n'y a rien de négatif : l'accueil des films français n'a pas toujours été aussi bon que cette année, au Québec (on vous en remercie encore, ainsi que toute l'équipe qui a organisé le festival pour en faire la réussite qu'il a été) et nous ferons tout pour que cet accueil vous soit un jour, ici, aussi bon avec d'autres films.

Yves Rollin

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

- Délégation du Québec au Festival de Caracas
- Bilan de la Première soirée de diffusion
- Bilan du Festival des Films du Monde
- Entrevue avec cinéaste Vénézuélien
- Rencontre avec l'Association Acadienne du Cinéma
- Les stages de formation de l'A.P.J.C.Q.

À la mi-octobre

Micheline Lanctôt à l'APJCQ

«Pratiquez cet art avec enthousiasme»

Lors de son assemblée générale annuelle, le 15 juin dernier, l'Association pour le Jeune cinéma québécois recevait une invitée spéciale de marque, la cinéaste Micheline Lanctôt.

Cinéaste québécoise depuis longtemps impliquée dans le milieu, elle a bien voulu, pour le bénéfice des membres de l'Association, nous faire part de ses impressions et de ses opinions sur le phénomène cinématographique au Québec.

Outre une explication très pertinente des faiblesses de l'industrie cinématographique québécoise qui subit comme plusieurs autres l'exploitation américaine, l'intervention de Micheline Lanctôt démontrait la relation évidente qui existe entre le vécu d'un réalisateur et l'ensemble de son oeuvre.

En effet, les thèmes de son discours sont inspirés d'une philosophie humaine qui déborde amplement le contexte strictement cinématographique. Son message, en fait, est d'une haute teneur sociologique. Sa vigueur et sa croyance d'un cinéma autochtone à sûrement permis à plusieurs membres de confirmer la pertinence de l'action qu'ils mènent conjointement avec l'APJCQ.

Le texte qui suit est la version intégrale du discours de Micheline Lanctôt.

C'est un peu par accident que je suis arrivée à la réalisation ; pourtant, quand je regarde mon travail au sein du milieu depuis bientôt douze ans, je me rends compte que mon appétit pour la chose cinématographique n'a jamais diminué, malgré les avanies du métier, et elles sont nombreuses.

Je me suis souvent demandé, puisque j'ai dû décider au moins vingt fois d'abandonner le métier, quelle mystérieuse fascination exerçait sur moi et sur tous ceux qui le pratiquent, ce qu'on appelle encore le septième art, pour que je ne puisse jamais me résoudre à le répudier.

Mes méditations à cet effet ne se sont pas avérées concluantes. Je pourrais dire que pour certains, les enjeux financiers sont énormes. Je pourrais également mentionner ce qu'on appelle le «glamour» du «show business» ou encore l'attrait du pouvoir qu'exerce la machine cinématographique. La citation que je vais vous lire m'a été remise par Andrée Pelletier lors de la dernière journée de tournage de *L'homme à tout faire*. Elle est ce que j'ai vu de mieux pour tenter de définir la magie qui nous rend tous esclaves de ces petits rubans de plastique où l'on s'efforce d'imprimer des images et des émotions.

«Chaque film, avec ses circonstances particulières et ses relations interpersonnelles propres, représente un univers en lui-même distinctif et unique.

«Les faiseurs d'images mènent des douzaines de vies - une vie pour chaque film. Et pour cette raison

même, ils meurent un peu à la fin de chaque film quand cet univers cesse brutalement d'exister. Dans cette perspective, faire un film est une occupation mélancolique...»

C'est John Huston qui a dit ça.

La tristesse qu'amène chaque fin de plateau, le sentiment que l'on cesse brusquement de vivre ne peut être soulagé que par la perspective de faire bien vite un autre film. Combien de réalisateurs ai-je connus qui vivent constamment entre deux films, pour qui hors du plateau, point de raison de vivre. C'est la raison pour laquelle je continue de bougonner contre le cinéma, parce que je veux garder l'illusion d'une perspective qui me permettra peut-être un jour de me convaincre de ce que je dis tout le temps : c'est rien qu'une vue !

Comme vous le savez, je suis une des critiques les plus sévères et les plus franches du milieu. J'ai la réputation de faire «de bonnes manchettes» avec des déclarations qui manquent parfois de tact mais rarement de pertinence. Et je laisse rarement passer l'occasion de dénoncer les vices et les aberrations du milieu. C'est que ses vertus sont dangereusement séduisantes et qu'il faut à tout prix se protéger contre leur servitude.

Le cinéma québécois jouit encore d'un statut privilégié, qui paradoxalement peut-être, risque d'être néfaste. Nous n'avons pas encore été engloutis par la vorace industrie d'Hollywood et nous avons dépassé le stade de la production artisanale pour produire des films de qualité qui, techniquement, n'ont rien à envier aux autres ciné-



Un discours apprécié... une salle attentive... mas nationaux.

Quand je dis que ce privilège risque d'être néfaste, c'est que le cinéma québécois n'existe que grâce aux interventions financières de deux gouvernements. Pas une industrie ne peut se rentabiliser de façon compétitive quand elle est entre les mains d'une bureaucratie. Et le cinéma coûte trop cher pour qu'il soit maintenu à flot par des injections de fonds publics. Il doit se rentabiliser pour devenir à proprement parler une industrie qui survit à même son roulement. Je vais vous sembler mordre la main qui me nourrit, puisqu'il est impossible, au Québec, de mettre quoi que ce soit en chantier sans une aide à la production. Mais je vous avoue ne jamais voir un de mes projets acceptés sans une certaine réticence morale qui vient non pas de la nécessité d'être politiquement stratégique, surtout envers un organisme comme la SDICC, mais de la responsabilité civique qu'entraîne une telle utilisation des deniers publics. Tant que le cinéma québécois ne se rentabilisera pas, et cela ne se fera pas sans un sérieux déblocage au niveau de la distribution et de la mise en marché, tous les cinéastes d'ici se verront dans l'obligation de solliciter l'argent des contribuables, avec des demandes toujours plus élevées car les coûts de production ne cessent d'augmenter. Le film à petit budget, jusqu'à maintenant la seule issue pour un cinéaste québécois francophone, apparaîtrait maintenant presque impossible à réaliser. Que l'on considère seulement *L'Homme à tout faire*, produit l'année passée avec un budget excessivement modeste de 575,000 dollars, réparti sur un tournage ridiculement court de 29 jours et demi, et qui coûterait cette année un 1.2 million. Que l'on considère les plafonds d'investissements des deux organismes

gouvernementaux, de l'ordre de \$300,000 et de \$162,500 respectivement, du moins jusqu'à nouvel ordre — peut-être va-t-il enfin y avoir indexation — et les investissements techniques habituels, qui ne totalisent jamais plus de \$100,000. Où ira-t-on chercher le \$600,000 qui manque ? Une collecte de charité ? Le film québécois ne bénéficie pas des abris fiscaux qui exigent des garanties de distribution sur le marché américain telles que langue anglaise, vedettes internationales, etc. Et pas un des films produits à date, sauf l'exception toujours citée de *Deux femmes en or*, ne peut montrer des dossiers financiers positifs, voire acceptables. L'escalade des coûts de pellicule et des tarifs syndicaux sont les grands responsables de cette situation, mais le déplorable état de la distribution et surtout de l'exploitation sont les vrais coupables. La fuite des profits d'exploitation des grandes chaînes dans la maison-mère américaine empêche les fonds de rester dans le contexte de production et les chiffres de récupération sont quatre fois ceux des États-Unis. La France a le même problème. Le monopole d'exploitation américaine est partout. Un film québécois doit faire cinq fois son coût pour simplement amortir et ce, avec une population 30 fois plus restreinte. Enfin, je ne veux pas brosser un tableau trop noir de la situation, mais les faits demeurent.

Malgré les difficultés considérables, je m'entête à militer pour un cinéma indigène et francophone car je crois profondément à la vertu du cinéma en tant qu'outil culturel et social. Je n'ai jamais été partisane du cinéma de divertissement pur. Pour moi, un film est valable s'il touche, s'il témoigne, s'il représente la collectivité dont il est issu. De par son énorme possibilité de diffusion, il entraîne.

chez les gens qui y oeuvrent une certaine responsabilité, et le cinéaste, à mon sens, doit à son public la sincérité de son jugement moral. Un film peut être facilement pernicieux ou subversif, du fait qu'il peut être vu par les masses et qu'il véhicule pour celles-ci des valeurs d'apparence réelle.

Certains films américains, je dirais même la grande majorité du cinéma américain, m'ont enragée par leur nonchalance éthique. Vous me direz qu'ils ne sont qu'un reflet de leur culture, mais je maintiens que le privilège de l'artiste est de faire avancer la condition humaine par sa vigilance et son intervention. Cela m'amène de façon bien détournée à vous parler des femmes dans le cinéma. Vous avez sans doute remarqué que l'article de Luc Perreault sur les femmes et le cinéma ne m'incluait pas dans cette catégorie. C'est que je suis pour les femmes dans le cinéma, mais je ne suis pas féministe. Je suis individualiste. Il est temps que les femmes accèdent au film, mais au même titre que les hommes, en tant qu'artistes, et pas seulement parce qu'elles ont des revendications. Les plus beaux films de femmes pour moi sont ceux qui racontent des histoires. Je n'aime pas les points de vue excessifs et bien que je reconnaisse la validité de certains films qui exploitent les thèses féministes, je me méfie de celles qui se servent de leurs convictions pour obtenir un emploi qui demande avant tout du talent. Tous les hommes ne font pas des bons films, de même toutes les femmes ne font pas nécessairement des bons films parce qu'il faut qu'on leur accorde le droit de s'exprimer.

Le féminisme est en passe de se faire récupérer par l'establishment. Il serait temps que les femmes qui veulent faire des

(suite à la page 7)

Anne-Claire Poirier

Prendre conscience de la réalité de tous

par Murielle Massé

La cinéaste Anne-Claire Poirier a participé le 24 avril dernier à une conférence inscrite dans le cadre d'une semaine culturelle entreprise par des professeurs du Collège de Rosemont. Elle a répondu consciencieusement aux étudiants des cours de cinéma et de français et aux questions et commentaires concernant sa carrière. La crainte qui la bouleversait un peu au sujet de cette première expérience s'est vite dissipée face à un auditoire aussi attentif que curieux. Les propos abordés au cours de cette discussion explicitaient l'origine voulue de sa vie professionnelle et le contenu exprimé dans ses créations filmiques. La peur du viol, traumatisme chez plusieurs femmes, la difficulté d'être une cinéaste dans un monde masculin et quelques explications des procédés de tournage alimentaient abondamment la communication à l'intérieur du groupe.

Anne-Claire Poirier travaille au sein de l'Office National du Film depuis vingt ans. Elle appartient à la génération des premiers cinéastes québécois, ces réalisateurs-ainés. Elle a nettement déclaré que l'histoire du cinéma québécois est encore très jeune et par le fait même, ses premiers cinéastes aussi. Poirier n'accepte pas de lever le siège, de céder sa place aux plus jeunes. Elle considère son cinéma «mature» et croit que la population requiert un enseignement propre à son évolution. Son dernier film, *Mourir à tue-tête* se veut un exemple de l'agressivité et de l'absurdité qui existe chez beaucoup de bêtes humaines. Ce film dénonce un vécu qui pourrait se propager s'il n'est pas guéri à temps. Anne-Claire veut protéger la femme, mais aussi résoudre les problèmes de l'homme. Prendre conscience de la réalité.

Depuis cinq mois, Anne-Claire Poirier se concentre sur un nouveau projet de film. Cette fois-ci, elle abordera un sujet angoissant et merveilleux : celui de la maturité des individus. Les rapports entre les couples de l'âge adulte ; âge critique s'il en est.

Le métier de cinéaste exige un travail très physique, très corporel. Un film est une oeuvre de collaboration. Il faut avoir entièrement confiance aux collaborateurs. L'accord mutuel est de règle. Anne-Claire Poirier travaille avec Michel Brault depuis très longtemps. À l'aide d'une visionneuse, elle vérifie les images, le cadrage et les mouvements de la caméra que Michel crée. Elle doit se concentrer sur le jeu des comédiens et s'assurer que tout soit parfait. Partage et collaboration sont les devises d'une bonne réussite.

Le tournage de *Mourir à tue-tête* a duré environ cinq semaines ; la séquence du viol, quatre jours. Le montage a été assez rapide, il a duré trois mois.

Ce fut assez difficile pour Anne-Claire Poirier d'évoluer dans une institution telle que l'ONF. À l'époque, l'idée de devenir cinéaste était impensable pour une femme. Elle a donc avancé et travaillé seule dans un monde d'incompréhension et de concurrence. Encore aujourd'hui on n'a pas cru bon de signaler d'une manière ou d'une autre, les huit mois de projection de *Mourir à tue-tête* dans les salles de cinéma. Devient-elle menaçante pour certains ?

Anne-Claire Poirier n'a pas fini de parler pour les femmes. Elle filme ce qui la préoccupe, ce qui l'intéresse. «C'est de l'intérieur que se prépare un film», a-t-elle dit.

Dans les années 70, la Femme a beaucoup parlé d'elle. Anne-Claire Poirier souhaiterait que durant les années 80, l'Homme nous dévoile sa pensée et nous livre sa vraie nature.



Anne-Claire Poirier

Photos : Murielle Massé

LE JEUNE CINÉMA VOUS INTÉRESSE !

LISEZ DONC CECI :

À la question : «Qu'est-ce que ça donne d'être membre de l'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS ?», nous vous répondrons : «ET TOI, QU'EST-CE QUE TU VAS DONNER À L'ASSOCIATION ?»

L'Association pour le Jeune cinéma québécois (APJCQ) a pour mandat de :

- ☐ promouvoir le développement du jeune cinéma au Québec;
- ☐ offrir aux intéressés une structure de regroupement;
- ☐ assurer la formation et l'information;
- ☐ représenter le jeune cinéma auprès des organismes cinématographiques et du gouvernement;
- ☐ encourager la diffusion des films du jeune cinéma;
- ☐ organiser des activités sur le cinéma (festivals, colloques, assemblées, etc.).

DEVIENS MEMBRE !

Et dans la mesure de ton implication dans l'Association, tu verras ce que celle-ci est en mesure de t'apporter.

Pour devenir membre de l'Association pour le Jeune cinéma québécois, ou renouveler sa cotisation, veuillez nous faire parvenir \$5.00 par chèque ou mandat-poste et nous indiquer vos :

NOM :
 ADRESSE :
 VILLE :
 CODE POSTAL : TÉL.:

ainsi qu'une liste des films et/ou des vidéos que vous avez réalisés ou/et auxquels vous avez participé, s'il y a lieu. On vous demandera de remplir la fiche «Profil du cinéaste» que vous pourrez vous procurer au secrétariat de l'Association.

Envoyez le tout à :
Association pour le Jeune cinéma québécois
 1415 est, Jarry, Montréal, Québec H2E 2Z7
 Tél.: (514) 374-4700 (local 403)



Participation québécoise au Festival de Toronto

Historique *

Le Festival de Toronto de mai dernier marquait le 5ème anniversaire de cette manifestation ontarienne.

En 1976, un petit groupe de cinéastes super-huitistes du Collège des Arts de l'Ontario, un peu déçus par le manque d'opportunités de diffusion des films super 8, entreprirent l'organisation d'un premier festival pour jeunes cinéastes. Au programme, diffusion et ateliers en super 8, et ce, au Collège même. Cet embryon obtint un succès dépassant les prévisions les plus optimistes, avec comme résultat plus de 300 participants.

Depuis 1977, le Festival a lieu annuellement à Harbourfront, avec une programmation variée d'ateliers, d'expositions de matériel et de procédés de laboratoire avec en plus, un programme général de films super 8, en compétition officielle et hors-concours. Les ateliers présentés en 1977 au nombre de 9 sont aujourd'hui augmentés à plus d'une vingtaine. Pour ne citer que quelques titres, nous remarquons : **Des copies super 8 de haute qualité, La musique et le copyright dans les films, L'animation, L'utilisation du super 8 pour le documentaire télévisé, etc...** Des noms aussi prestigieux que James Blue, Harry Freedman, Howard Guttenplan, Stuart Rumens et Arnold Sheiman ont fait de ces conférences les points majeurs du Festival de Toronto.

De 85 films inscrits en 1977, plus de 250 venant de tous les coins du monde se sont inscrits pour la compétition de cette 5ème reprise.

Le Festival est au départ particulièrement intéressé au développement du super 8 dans une perspective d'expression et d'activité humaine, tout en respectant ses limites physiques et matérielles. Il se veut une exploration du potentiel relatif du médium avec les développements technologiques, vers une ouverture responsable au futur pour la créativité personnelle et entière des cinéastes en super 8.

Et notre participation...

Sept membres de l'Association pour le jeune cinéma québécois ont cru important de se déplacer pour ce Festival Super 8. La proximité de ce Festival torontois et la disponibilité d'un important nombre de bénévoles travaillant à l'organisation du Festival de Montréal, nous ont permis d'analyser les points majeurs de cette manifestation, afin d'acquérir une expérience et un sens pratique qui ne pourra être que bénéfique pour l'organisation de notre 2ème Festival

international du film super 8 du Québec.

Le programme était très chargé. Plusieurs manifestations se déroulaient simultanément : d'un côté, les ateliers, avec personnalités invitées traitant de sujets pertinents au cinéma super 8 ; de l'autre, la présentation des films inscrits en **compétition** au Festival. Pour toute la durée du Festival, les participants pouvaient bénéficier des conseils de vendeurs réunis pour la circonstance dans une salle de **démonstration** pour les compagnies spécialisées en **équipement super 8** ; parallèlement se tenaient des **démonstrations vidéo** dans une salle où l'affluence n'était pas courante.

Côté compétition, une sélection spéciale du jury, soit les 11 meilleurs films, était présentée à trois reprises, soit les vendredi et samedi soirs, et le dimanche après-midi. Le choix définitif des films méritants n'était connu que le dimanche soir.

En guise de conclusion...

L'importance d'une représentation de l'Association pour le jeune cinéma québécois à des événements d'envergure dans le domaine du super 8 n'est pas à démontrer. Qui plus est, compte tenu du fonctionnement même de notre Association, c'est-à-dire son besoin de bénévoles, cette représentation devrait toujours se faire par groupe ; c'est un excellent moyen de motivation, en plus d'être une occasion, on ne peut plus choisir, de contacts entre les gens.

La participation à un festival est aussi passablement valable pour les participants déjà tous impliqués à un événement du genre à Montréal. L'expérience qui s'acquiert et la relation directe avec l'organisation d'un festival servent à la comparaison en vue de l'amélioration d'une manifestation similaire. L'ensemble suscite la discussion à l'intérieur même du groupe participant et amène entre autres, ou des éléments nouveaux ou des points importants à souligner pour la tenue d'un festival.

De plus, la connaissance des productions présentées fournit à l'occasion suffisamment de matériel pour une diffusion de ces principaux films primés. Le cinéma ne s'en porte que mieux, permettant l'échange, la comparaison, et pouvant fournir suffisamment d'éléments de connaissance pour le perfectionnement de nos cinéastes.

L'Association ne peut donc que souscrire à l'organisation de participation représentative et devrait en tout temps se préoccuper de diversifier et de financer les dépenses encourues par les bénévoles intervenants.

Jacques Kirouac



Festival de la Bande Vidéo Amateur

Les 17 et 18 octobre prochains aura lieu, dans le sud-ouest de la France, le premier festival de la bande vidéo amateur. Cet événement est organisé par le Vidéo-Club d'Agen (B.P. 167, 47005 Agen, France).

Le Vidéo-Club Agenais a été créé le 21 mai 1979 à l'initiative de quelques amateurs de vidéo et de tout ce qui touche à l'audio-visuel. Son but : La promotion et la vulgarisation pour ses membres des techniques actuelles et à venir, des productions de tous ordres en découlant, concernant l'audio-visuel, l'informatique, le cinéma et la photographie.

Ses activités

Jusqu'à ce jour, elles se sont bornées à des réalisations concernant des événements locaux (sports, visites de personnalités officielles, manifestations culturelles et artistiques, reportages sur la vie de la cité, etc.).

Il est cependant apparu aux membres du Vidéo Club qu'il était intéressant de créer un festival au cours duquel les amateurs de vidéo pourraient con-

fronter leurs réalisations. Le Festival International de Vidéo Amateur de l'INPI était alors créé le 12 février 1980.

Le Festival offrira pendant ces deux jours :

- Une exposition des matériels et techniques vidéo ;
- Une sélection des productions de vidéo amateur.

Pour les organisateurs, il s'a-

git, grâce à ce festival, «de donner des lettres de noblesse à l'audio-visuel amateur, en permettant aux passionnés de ce nouveau moyen d'expression de présenter et confronter leurs réalisations».

«Ce festival doit également permettre un échange culturel au-delà des frontières grâce à la communication universelle qu'est la télévision.

Festival National du Film Super 8 de Belgique

Du 17 au 22 novembre prochain, la Belgique tiendra son 7ème Festival National de Film Super 8. Cette manifestation cinématographique d'envergure internationale permettra aux jeunes cinéastes du monde entier de présenter leurs oeuvres les plus récentes.

L'A.P.J.C.Q., par l'intermédiaire d'un programme d'échange Belgo-Québécois, enverra pour une période de deux semaines dix jeunes cinéastes Québécois qui pourront pendant leur séjour en Belgique, créer des contacts avec les groupes cinématographiques qui s'oc-

cupent du jeune cinéma.

Le comité organisateur de ce 7ème festival ayant réservé au «jeune cinéma québécois» deux soirées de rétrospective, ils auront également la charge de présenter des films qui expliqueront bien les différentes phases de développement du cinéma Super 8.

Un film n'existant réellement que lorsqu'il est diffusé, n'hésitez pas à faire parvenir à l'Association les oeuvres que vous croyez susceptibles de bien représenter notre évolution.

Jean Hamel

*D'après le texte d'introduction dans le programme du Festival.

PLEIN CADRE FESTIVALS

51st ANNUAL AMERICAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Date : 7 au 11 octobre 1980
Date limite d'inscription : 15 juillet 1980
Lieu : ST LOUIS, U.S.A.

XXIX INTERNATIONALE FILMWOCHSE MANNHEIM 1980

Date : du 8 au 13 octobre 1980
Date limite d'inscription : 15 août 1980
Lieu : MANNHEIM, Allemagne

12e FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA DE NYON

Date : du 13 au 21 octobre 1980
Date limite d'inscription : 1er Septembre 1980
Lieu : NYON, Suisse

VIIIe FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SPORT ET DE TOURISME

Date : 15 au 21 octobre 1980
Date limite d'inscription : 15 août 1980
Lieu : KRANJ, Yougoslavie

VIENNALE 1980

Date : du 16 au 27 octobre 1980
Date limite d'inscription : 1er août 1980
Lieu : VIENNE, Autriche

28th ANNUAL COLUMBUS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Date : 23 octobre 1980
Date limite d'inscription : 12 juillet 1980
Lieu : Columbus, Ohio

9e FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINEMA

Date : du 1er au 10 novembre 1980
Date limite d'inscription : 1er septembre 1980
Lieu : MONTRÉL

16e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE YORKTON

Date : du 3 au 9 novembre 1980
Date limite d'inscription : 1er septembre 1980
Lieu : YORKTON, Saskatchewan

IV MOSTRA INTERNACIONAL DE CINEMA EM SAO PAULO

Date : du 14 au 30 novembre 1980
Date limite d'inscription : 15 septembre 1980
Lieu : SAO PAULO, Brésil

23ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE ET DE COURTMETRAGE DE LEIPZIG

Date : du 21 au 28 novembre 1980
Date limite d'inscription : 5 octobre 1980
Lieu : LEIPZIG, Allemagne

22e FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA DOCUMENTAIRE ET DE COURTMETRAGE DE BILBAO

Date : du 1er au 6 décembre 1980
Date limite d'inscription : 22 octobre 1980
Lieu : BILBAO, Espagne

CONCOURS INTERNATIONAL DU FILM POUR LES CONSOMMATEURS BERLIN 81

Date : du 19 au 24 janvier 1981
Date limite d'inscription : 1er octobre 1980
Lieu : BERLIN, Allemagne

4ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM AMATEUR A HIROSHIMA

Date : Août 1981
Date limite d'inscription : 31 janvier 1981
Lieu : HIROSHIMA, Japan

Une 9ème édition

Festival international du Nouveau Cinéma

Le Neuvième Festival international du Nouveau Cinéma, anciennement le Festival international du cinéma en 16mm de Montréal, aura lieu simultanément au Cinéma Parallèle, à la Cinémathèque québécoise (Bibliothèque nationale du Québec) et au Centre d'essai Conventum, du 1er au 10 novembre 1980.

Le Festival se donne pour objectif de découvrir et de promouvoir chaque année des films de qualité supérieure réalisés en dehors de l'industrie cinématographique conventionnelle. Le vocable Nouveau Cinéma se rapporte à toutes les formes d'expression ou de création cinématographique, quelles qu'elles soient, du documentaire à l'expérimental, en pas-

sant par le narratif et la fiction.

Vraiment unique en son genre, le Festival est devenu au fil des années le principal carrefour international du cinéma 16mm, assurant ainsi une forme de diffusion et d'information autrement inexistante. Le Festival tend plutôt à mettre l'accent sur les oeuvres à caractère progressiste et dont l'usage du format 16mm correspond autant à une exigence qu'à un choix exercé en fonction de la souplesse, de la maniabilité et de l'accessibilité de ce format en particulier. Les films sont choisis selon une gamme de critères dont le plus important est certainement celui de l'originalité, tant au niveau de la conception, du contenu, de la forme que de la structure. En un mot, le Festival se voudrait une manifesta-

tion où tout ce qui est innovateur, d'un point de vue aussi large que possible, puisse être présenté.

L'année dernière, la programmation du Festival comprenait plus de soixante-dix heures de films choisis parmi quelques deux-cents soumissions. Suite aux projections, le Festival offre des séances d'information, des rétrospectives ainsi que des rencontres et discussions avec les cinéastes invités, les médias et le public.

Le Festival est organisé par le Cinéma Parallèle/Coopérative des Cinéastes indépendants, et se veut un événement culturel dédié à la promotion du nouveau cinéma indépendant.

Festival des films touristiques sur le Québec

Les 4 et 5 octobre prochain, à la salle Aurore de l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie du Québec (3535 rue St-Denis), vous pourrez assister au 1er Festival de films touristiques sur le Québec. Ce projet mis sur pied par quatre étudiantes finissantes de l'Institut, s'inscrivait dans le cadre académique de la troisième année en tourisme.

Devant cette heureuse initiative, qui permettra sans nul doute de promouvoir une autre facette intéressante du jeune cinéma, l'Association pour le jeune cinéma québécois a décidé de

participer activement à cette manifestation en offrant aux responsables les services de diffusion qu'elle a mis sur pied.

Un tel événement permettra un rapprochement et une meilleure connaissance des différentes régions du Québec. L'intérêt qu'il suscitera donnera sûrement le goût aux jeunes cinéastes de découvrir (comme l'a fait l'équipe française de l'ONF en 1957-60) les nombreuses caractéristiques de la population québécoise.

On profitera également de l'occasion pour signaler le travail de l'abbé Maurice Proulx

qui, dans les années 30, fut l'instigateur québécois du documentaire social et touristique. On retrouvera donc à l'intérieur de la programmation du festival le film *La Gaspésie pittoresque*, voyage touristique autour de la Gaspésie sur le thème de l'eau.

L'horaire et la programmation précise de ce festival n'étant pas encore fixés définitivement, nous vous suggérons de vérifier dans les journaux pour ces renseignements, ou encore de communiquer directement avec l'Association à (514) 374-4700, poste 403.

Le Super 8 et l'année des handicapés

La Fédération internationale du cinéma Super 8 lance un programme spécial dans le cadre de l'année des handicapés, qui se tiendra en 1981.

Chacun des festivals Super 8 internationaux lance un appel à tous les cinéastes du monde entier afin qu'ils s'intéressent aux handicapés de façon particulière pour l'année qui vient.

Le Québec ne fera pas exception. Ainsi, nous avons l'intention d'offrir un prix spécial du jury à un film fait par un ou pour les handicapés à la suite du 2e Festival international du film Super 8 du Québec en février prochain.

Donc, nous lançons un appel à tous ceux qui s'intéressent au Super 8. Commencez à vous préparer dès maintenant afin que votre film soit prêt pour notre prochain Festival. Cette échéance semble lointaine mais le temps passe vite... Nous en reparlerons dans le prochain Plein Cadre.

Richard Clark

Micheline Lanctôt à l'APJCQ...

(suite de la page 4)

films se pénètrent bien de ce que signifie ce phénomène, et se concentrent plutôt sur l'expérience humaine. Un artiste doit avoir tous les points de vue et toutes les convictions, s'il veut être efficace. Les films à thèse m'emmerdent, d'autant plus qu'ils sont en conflit direct avec la nature du cinéma. Ceci dit, je n'ai jamais sciemment souffert de discrimination dans le milieu. Je ne crois pas que mon film ait été fait parce qu'il s'agissait ou non d'une femme qui le réalise. Si l'histoire n'avait pas été bonne, il ne se serait pas fait. Je veux bien qu'on traite des problèmes des femmes, mais en filigrane, au même titre que ceux des hommes. Nous faisons tous partie d'une même humanité, d'une même société, et le portrait que nous en faisons doit être juste. Admettons que le statut de la femme ait été grandement amélioré par les précédents excès des revendications féministes. Il ne faut pas en rester là. Il faut penser aux rebondissements sociaux d'une

telle démarche. Comme toute révolution, elle doit se situer dans un contexte précis, et rester en mouvement. Dès qu'elle s'institutionnalise, elle perd son efficacité.

Pour conclure, je vous dirai que je vous envie. Je n'ai jamais pu me résoudre à me considérer comme professionnelle, puisque dans mon esprit, cela équivaut à sclérose. Cela explique les rebondissements de ma carrière, plutôt de mon expérience de vie. Le fait de me ramasser à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes a fini par me convaincre que j'étais désormais cinéaste. Mais le jour où les problèmes de production au Québec deviendront insurmontables, j'envisage avec plaisir de me joindre à votre Association pour pratiquer un art avec l'enthousiasme qu'il mérite qu'on lui accorde.

Micheline Lanctôt

8

LA
SEMAINE
DU
CINÉMA
QUÉBÉCOIS

LA SEMAINE DE 10 JOURS S'EN VIENT !

A sa huitième année d'existence, la Semaine du Cinéma Québécois se tiendra du 3 au 12 octobre 1980 dans les limites du Village St-Denis à Montréal. C'est ainsi qu'on pourra assister dans les salles 2 et 3 du cinéma St-Denis à plus de 80 heures de production de films, québécois et étrangers.

La programmation sera constituée de courts, moyens et longs métrages issus de la production québécoise des derniers dix-huit mois. À cette fin, les organisateurs de la Semaine ont mis sur pied un comité de sélection représentant tous les intervenants du milieu du cinéma. La programmation comptera d'autre part une quinzaine de films étrangers choisis pour leur parenté avec les nôtres. Des ateliers spécialisés sur diverses réalités du cinéma québécois ainsi que des rencontres quotidiennes avec les artisans des films représentés compléteront l'événement.